Jacques Lepage : dossier Supports-Surfaces

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46789>

DOI : 10.4000/critiquedart.46789

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Jacques Lepage : dossier Supports-Surfaces », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46789>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jacques Lepage : dossier Supports-Surfaces

Cécile Marie-Castanet

- 1 Une fois que l'on a fini de lire ou plutôt de faire l'inventaire de ce dossier : qu'a-t-on vraiment découvert ? Du point de vue de l'histoire de l'art et des œuvres : pas grand-chose que l'on sache déjà. En effet, si le projet date de 1978, comme il ne fut édité qu'en 2018, entre temps, nombre d'ouvrages et d'expositions ont permis de découvrir l'histoire de Supports-Surfaces, y compris pour la période des origines. C'est le cas, par exemple, du livre de Marie-Hélène Grinfeder, *Les années supports surfaces. 1965-1990*, publié en 1991, qui contextualise et donne beaucoup d'informations précises, également sur la période traitée dans ce dossier. Consacrer des pages à des événements désormais bien connus sans apporter davantage d'informations, peut laisser le lecteur d'aujourd'hui perplexe. En termes de documentation, on peut aussi émettre des réserves : nombre de reproductions sont des images de textes peu lisibles (soit parce qu'il faudrait une loupe, soit parce que seule la première page est reproduite et le sens perdu, soit parce que les sources sont vagues et indiquent « coupure de presse », sans information supplémentaire). Les extraits ou notules sont souvent frustrants et légers quand ils ne sont pas flous ou confus. Par exemple, l'exposition *Aspects de l'avant-garde en France* qui s'est tenue au théâtre de Nice à l'automne 1972 est présentée succinctement. A la lecture de la coupure de presse et du choix des artistes – notamment la présence de Martin Barré –, on peut s'interroger si Catherine Millet n'est pas davantage responsable sinon de l'invitation, du moins des choix ? La formulation « A l'invitation de Marcel Alocco » reste donc problématique (p. 167). L'originalité de cette édition est plutôt de rendre accessibles des archives en restant fidèle à la pratique critique de Jacques Lepage et à son projet initial non publié. Les documents rassemblés donnent aussi accès à des traces des expositions via des clichés en noir et blanc que l'on regarde avec plaisir. Du point de vue de la critique d'art, il est intéressant de voir comment, dès 1978, Jacques Lepage propose un dossier loin de toute lecture formaliste ou de toute volonté d'enfermer un groupe dans la construction d'horizons théoriques, en mettant davantage en avant des pratiques et des gestes. Jacques Lepage témoigne de sa contemporanéité, en revendiquant une critique décentralisée et en invitant à

regarder du côté d'une Ecole de Nice... Par ses choix ou ses non-choix, les tensions entre les membres du groupe sont sensibles. Il se distancie des figures critiques et analytiques de l'époque (Pierre Restany, Marcelin Pleynet, Bernard Lamarche-Vadel), et privilégie un récit chronologique et factuel. Attentif aux gestes et aux expositions qui se déploient loin de Paris, il écrit une autre histoire de l'art, sans jamais enfermer les protagonistes sous des bannières théoriques. Cette pratique critique reste une dissonance poétique dans le contexte intellectuel des années 1970.